

dans l'eau verte du marais. Peu à peu tous ceux qui s'acharnaient sur le corps disparurent, et l'aurore venue mon père descendit de son arbre regardant à terre cette chose qui la veille était un homme, et qui n'était maintenant qu'un squelette, un tas d'ossements rongés.

Il avait pourtant embrassé la veille cet être ! Cette main avait tenu une arme contre l'Anglais. Ce n'était plus rien maintenant, et voilà pourquoi mon père, qui est mort jeune, est mort avec des cheveux blancs.

Eh bien, conclut Katchar, avec une sorte d'exaltation farouche, laisse venir le jour, maître et ami, et si les serpents ne sont pas découverts, Katchar les trouvera, je te le jure !

Placial hochait la tête.

— Tu verras, dit fermement l'Indien.

Toute la nuit qui suivit, pendant que le capitaine et ses hommes continuaient, désespérés, leur crasse étrange. Katchar perçait de quatre trous une noix de coco et, dans chacun de ces trous, il introduisait d'une façon qui semblait méthodique un tuyau. Deux en dessus, deux en dessous.

— Est ce donc pour prendre les serpents ? lui dit Placial.

— Laisse venir le jour, répéta l'Indien.

Le capitaine était agacé, nerveux, et il commençait à perdre patience.

— Dammés serpents, disait-il, ils sont invisibles invisibles ! Oh quelle atroce chose de se dire, sacré-bleu ! qu'il y a là, dans ce navire des êtres cachés qui sont la mort, des êtres rampants, tapis dans quelque coin, menaçant ! Des dangers qu'on ne peut saisir ! Et quels ennemis ! Des serpents ! On croit les apercevoir ! on s'avance, on lève la hache C'est un cordage enroulé ! La lumière d'une lanterne fait luire des écailles dans la soule aux charbons. Ah ! enfin, ce sont eux ! on s'approche..... C'est un crochet d'acier ou un boulon de fer. Partout le danger, et rien nulle part. Quelque chose d'odieux, de vague et de menaçant comme le poison. Il y a des enfants là haut, de petits enfants qui dorment, roses et blonds comme des anges, ou qui se réveillent dans leurs berceaux pour appeler doucement leur nourrice ou leur mère. Et qui me dit que, demain matin, la nourrice ou la mère ne trouvera pas l'enfant étouffé dans son berceau, par ces serpents, ces serpents qui sont là, sous nos pieds, sur nos têtes, à droite, à gauche, que sais-je partout, oui partout, je le répète ; et où cela, ou cela !

Le capitaine sentait, à cette pensée la fièvre lui gagner le cerveau. C'était horrible, cette situation. Et Montpezat en était arrivé à maudire ce Placial qu'il admirait tant auparavant et qui l'intriguait si fort.

Une parole de Katchar, celle-là même que l'Indien avait dit par deux fois à Placial, rassura un peu le capitaine, ou du moins lui donna la patience d'attendre :

— Laisse venir le jour.

Le jour venu, Katchar descendit dans l'entrepont, suivi de Placial et de quelques matelots.

— Pour ce que je vais faire, je n'ai pas besoin de tout ce monde.

— Mais peu importe !

— Ne faut-il pas que nous gardions nos haches ? demanda un des hommes.

— Oh ! cela suffit répondit Katchar en montrant sa noix de coco trouée.

Montpezat regardait l'Indien, un peu incrédule, presque courroucé, comme si, après lui avoir causé le tragique embarras de mettre en péril les passagers du "Mistral" Katchar et le montreur de bêtes allaient ajouter une folie quelconque à ce danger.

— Laissez faire Katchar, interrompit Placial d'un air ferme. Laissez-le agir !

Le capitaine répondit simplement en haussant les épaules et comme s'il eût dit :

Après tout, je veux bien, mais je ne crois ni aux sorciers ni aux sortilèges.

Et Katchar prenant sa mulette, porta à ses lèvres un des tuyaux plantés dans les trous.

On entendait vaguement, dans le silence inquiet qui se fit soudain autour de Katchar la voix de la chanteuse d'opérettes qui s'amusaient à chanter, là-bas, un des airs de la "Belle Héloïse" :

Amis, couronnons-nous de roses,

Et buvons frais !

Et buvons frais !

Alors, comme si Katchar eût voulu répondre à ce refrain par une musique étrange, pénétrante, plaintive et irritante à la fois, il tira lentement de sa noix de coco des sons aigus et bizarres qui firent passer comme un frisson dans les cheveux des matelots.

A CONTINUER.

Le Canard.

MONTREAL, 6 MARS 1880

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

GODIN, MONDOU & CIE.

LE CERCLE BLANCHEMAIN

COMPTE-RENDU

Suivi d'un discours de Jules Airvaux

Les élections annuelles de cette intéressante institution ont eu lieu avant hier et ont donné le résultat suivant :

Président — M. Jules Airvaux, (ré-élu.)

Secrétaire — M. C. T. Patend.

Ass. Secrétaire — M. Jean Rage.

Treasorier — M. J. E. R.

Bibliothécaire — M. C. C. Rhieux.

Ass.-Bibliothécaire — M. Job.

Le président félicite, en termes chaleureux, les nouveaux officiers de la considération dont ils jouissent au milieu des membres du Cercle Blanchemain et les prie d'unir leurs efforts aux siens afin d'éclairer un peu nos hommes réputés instruits. Car, dit-il, leur ignorance de la langue atteint des limites monumentales.

Les nouveaux élus rendent avec usure au président les éloges qu'il vient de leur faire et ne doutent pas qu'ils atteindront le but désiré.

Après la lecture du procès-verbal de la dernière séance, le secrétaire lit des lettres de MM. Léon et Moïse Corbeil, Urgel Denis, Domme Boudrias, Charles Thibault, Jules Lefebvre et Ernest Des Rosiers. Ces messieurs s'excusent de ne pouvoir se rendre à l'invitation que le Cercle leur a faite d'assister à sa séance et expriment des vœux de prospérité pour une si louable et utile institution.

M. Domme Boudrias dit, pour se faire pardonner son absence, qu'ayant perdu les clés du buffet où se trouve le sucrier, il lui est impossible de laisser la maison.

M. Charles Thibault dit qu'étant obligé, d'après un ordre du maire de Montréal, émané sur la plainte de quelques uns de ses voisins, de prendre un bain de pieds, il lui est impossible de sortir.

M. DesRosiers dit qu'ayant été retenu comme conseil de M. Jules Lefebvre, dans une cause des sauvages de Caughnawaga, il a besoin de tout son temps pour rendre justice à sa cause et la faire obtenir à ses clients. Les lettres de MM. Corbeil et Jules Lefebvre contiennent sur M. Boudrias quelques calembours qui font rire l'auditoire à gorge déployée. Nous les publierons dans notre prochain numéro.

Le secrétaire lut ensuite la liste des ouvrages suivants reçus par le Bibliothécaire avec les noms des donateurs :

Biographies des cinq vœux par M. L. H. Fréchette

Une chronique, " M. Rapiu.

do " M. C. T. Patend.

do " M. Jean Rage.

do " M. Jules Airvaux.

do " M. C. C. Rhieux.

do " M. Job.

Le Canada Veugé " M. J. L. Archambault

Félix Pontré " M. L. H. Fréchette.

Histoire de la Litt. Canad. " M. Edmond Lareau.

Sentences et maximes latines tirées

de Publius Syrus — Horatius

Flaccus — Muscius Scevola, par M. J. C. Robillard.

Un traité sur le sang sauvage " le même.

" " la végétation (inédit) le même.

" " le Beau-périsme par le même.

Extrait d'un discours prononcé dans la cause Ste.-Anne, devant les petits jurés, intitulé :

" The old Ireland."

The Informer's oath.

The perjurer's oath, par M. St.-Pierre.

La Lumière de l'Ouvrier, " Chs. Galipeau.

La Scie, " Mag. Desjardins.

Le Cochon, " Louis Tessier.

Le Nouveau Monde, " Fred Houde.

Le Crapaud, " M. Brazeau.

L'Éclaircur, " M. Bouchard.

La Corneille du Nord " M. Deslongchamps.

Lecture sur Thiers. " M. Penchenat.

Oraison — Discours et Poésies " M. Forques (Galette)

Des remerciements sont votés aux donateurs et le président avant de lever la séance fait les remarques suivantes :

Messieurs,

Je suis heureux ce soir de vous dire le plaisir que j'éprouve de voir si prospère l'œuvre à laquelle le Cercle Blanchemain voue tous ses efforts et tous ses travaux.

Les dons que nous venons de recevoir sont une preuve irréfragable de l'estime dans laquelle nous tiennent la presse, les hommes d'état et les littérateurs de ce pays. Depuis que nous avons entrepris d'épurer la belle langue de Bossuet, en livrant la guerre aux barbarismes et aux anglicismes, on n'en rencontre plus guère que trente ou quarante dans chacune des colonnes de la Minerve. Le Nouveau Monde pour n'en faire que vingt-sept par jour ne nous donne plus que des articles de quinze lignes, et le Courrier de Montréal est obligé de soumettre les siens à MM. Joseph Loranger et Wilfred Marchand afin de n'en faire que trente-huit ou quarante. Le Canadien, Le Courrier du Canada, l'Événement et le Journal de Québec se réjouissent, le soir, en constatant dans la Patrie qu'ils n'en ont fait qu'une dizaine. Poursuivons, messieurs, avec la même ardeur l'œuvre que nous avons si bien commencée Soyons forts dans les combats de la plume ; ne reculous devant rien.

Pour atteindre un but si louable employons homonymes, synonymes, paronymes, pseudonymes, anonymes.

Si, manquant du courage, et redoutant un adversaire qui pourrait nous porter des coups mortels, nous craignons de combattre à visage levé cachons nous derrière un nom quelconque. Imitons ces grands polémistes des derniers temps, Rapin, C. T. Patend, C. C. Rhieux, J. E. R., Jean Rage et Job. Leur plume vigoureuse a tellement ravagé le champ des discussions vicieuses que c'est à peine s'il en reste encore quelques unes pour eux. Semons partout, avec nos critiques, le germe des bons principes en littérature. Et si ce n'est assez de la Patrie, l'Opé-